



Le cuirassé CHARLES-MARTEL.

Dans la Marine Française. Incendies sur des cuirassés.

Un commencement d'incendie s'est produit ces jours derniers à bord du "Brennus"...

Après un incendie en voulant éteindre les flammes et a été transporté à l'hôpital de la marine...

D'autre part, le "Journal" annonce d'après son correspondant de Toulon, qu'un autre cuirassé, le "Charles-Martel", a été également le théâtre d'un commencement d'incendie...

Après un soudain une épaisse fumée qui se dégageait du magasin contigu à la soute au fumier-coton...

Accident du Torpilleur "309"

Le torpilleur 309, de l'école de pilotage, vient d'éprouver dans les eaux de Brest, un accident qui tendrait à confirmer la perte récente d'un navire, dont quel-

ques habitants de la côte auraient été témoins. Le commandant du torpilleur, le lieutenant de vaisseau Cherdrel, en rentrant à Brest, a déclaré que son navire avait perdu une hélice en passant devant Tréganec et à la suite d'une collision avec le mat d'un navire coulé.

L'AFFAIRE LAMANA.

Mise en accusation des dix inculpés par le grand jury.

Le procès fixé au 15 juillet.

L'attention est maintenant concentrée sur Hahnville, chef-lieu de la paroisse de St-Charles, où le juge Prentice E. Erdington a ouvert une session extraordinaire de la vingt-huitième cour de district judiciaire pour le procès des Italiens accusés du rapt et du meurtre du jeune Walter Lamana.

Les quatre premiers sont toujours au large, mais hier soir le capitaine Capo et le juge Paterno ont reçu certains avis qui permettent d'espérer que le nommé Incarcerata sera arrêté sous peu.

Le juge Erdington a donné ses instructions au grand jury qui s'est enfermé immédiatement pour faire son enquête.

Les quatre hommes n'ont pas paru surpris de la nouvelle, et malgré les questions qui leur ont été posées ils n'ont rien voulu ajouter à leurs déclarations antérieures.

Il a pu se faire soulever à l'hôpital, et à une ou deux heures mutilées par un conval du N. O. & N. E. B., près de Bogalusa, Lae.

HOTEL DE VILLE

A une conférence tenue hier à l'hôtel de ville et à laquelle assistaient l'avocat de ville Gilmore, l'ingénieur Hardee, les conseillers Gately, Frawley, McRacken, Brandon, Cahill, Kelly, Junker, Dunn, O'Connor et Ebbin, le maire Behrman a donné les raisons pour opposer son veto à l'ordonnance...

SANTAL MIDY SOULAGE EN 24 HEURES. SUPERIEUR AUCOPAHU'ET AUX INJECTION.

Bataille entre employés de cars et un Italien.

Félix Famaluro, un Italien demeurant rue Harney, 927, se trouvait l'autre nuit vers onze heures dans le car numéro 986 se dirigeant vers la partie supérieure de la ville quand, près de l'avenue Washington, le conducteur E. Michier le révéla pour lui réclamer le prix de sa place, cinq cents.

Les trois employés ont été pansés dans une pharmacie du voisinage. Famaluro a été arrêté plus tard par les agents de police Garry et Mullin, et après avoir reçu des soins il a été écroué sous le coup de plusieurs accusations.

"APENTA" Le plus sûr de tous les Purgatifs de Famille.

L'EAU D'APENTA est le plus précieux et le plus sûr des laxatifs et purgatifs à cause de sa RICHESSE en purgatifs salins naturels.

DECES.

STOWELL. Décédé lundi, 1er juillet, à 2 heures 30 m., âgé de 38 ans. Mme W. J. STOWELL, née Marguerite Trasson, mère de la Nouvelle-Orléans. Les parents, ainsi que les membres de la famille Trasson, Trasson, Garraway, Wilson et Margon ont respectueusement invité à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, 2 juillet 1907, à 3 heures précises de l'après-midi. Le cercueil partira de son domicile, No 1541 rue St-Robert, vers le cimetière St-Vincent de Paul.

JAMES BONNOT, Successeur de JOHN BONNOT Entrepreneur de pompes funèbres



No 628 RUE STE-ANNE SALONS FUNEBRES. Téléphone No 1043.

F. LAUDUMIÉY & CO., Ltd., Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embauxures.

1108-1112 Rue Nô Remparts PHONES REMLOCK 408 REMLOCK 1004 W.



Branche No 817 rue Toulouse. Téléphone 686.

JOSEPH RAY, Successeur de LARAT & RAY

No 1308 Avenue Nord Empereur. Téléphone 686.

PETITES ANNONCES.

DEMANDE - Fille ou jeune femme, blonde ou brune, pour faire ménage, 610 Esplanade. Recommandations indispensables. 2711-17

HOSTETTER'S STOMACH BITTERS

soignera promptement de Crampes, Diarrhées ou Constipation et guérira aussi les Dépressions d'Appétit, Nausées de Soie, Indigestion, Dyspepsie ou Fièvre Hémorrhagique.

A la recherche d'un père.

Une petite fille de huit ans est arrivée hier matin à la Nouvelle-Orléans, venant de Chicago où un de ses oncles, parait-il, l'avait installée dans le train. Cet oncle avait recommandé l'enfant au conducteur Dunbar, en lui disant que son père, Vincent Benedetto, l'attendrait à la Nouvelle-Orléans.

AMUSEMENTS.

White City. Concert d'Orchestre Gratuit Jeudi prochain à 7 p. m.

"FRA DIAVOLO" Opéra bouffe qui sera joué en deux actes. Entrée 10 Cents. La soirée sera terminée par "MASCOT". 7111-17

WEST END TOUS LES SOIRS.

Orchestre Militaire de Soire. Roberts, Hayes & Roberts. Jeudi 7 et 14 juillet.

HOTEL ET RESTAURANT DU WEST END.

T. TRANCHINA. Propriétaire. Ouvert tous les Jours. Tous les menus de la saison bien servis. PRIX RAISONNABLES. 7111-17

Mandoville, Lewisburg et Madisonville. Steamer NEW CAMELIA

Commencement le 20 Avril 1907. Partira de MILLEBROS à l'arrivée des trunks de Dépot Louisbourg et Madisonville, à la fin de la nuit de Canal.

Avis Important.

Un monsieur français, professeur (R. B. Talbot) de Paris, actuellement arrêté à N. O. désire trouver une situation quelconque temporairement en permanence ou rapport avec un spécialiste à l'arrivée de son prochain voyage, ou pour un certain temps, en attendant qu'il puisse venir à la Nouvelle-Orléans. S'adresser au Bureau de l'Abelha, N. O. 10 juillet 1907

le veiller, en attendant la potion. Il ne le quittait pas du regard, se parlait peu, leurs pensées étaient trop sombres, et, de temps à autre, il demandait au vieillard s'il se sentait mieux.

—C'est moi, mon bon oncle! disait très tendrement Fernande, en se penchant vers le lit. Votre ami le docteur Girard, est aussi près de vous. Souffrez-vous? Voulez-vous quelques choses? Voilà ce que c'est, ajoutait Girard d'un ton bonhomme. Vous n'êtes pas assez raisonnable. Je vous ai prévenu plusieurs fois. Vous vous fatiguez trop. Alors, un beau jour, on a une petite syncope. Maintenant, vous allez bien être obligé de rester sage. Il faudra obéir au docteur et à Mlle Fernande. Ça vous changera! Fernande prit docilement la main de malade et dit: —Voyez, docteur, mon oncle n'a sûrement pas la fièvre. Sa main est toute fraîche.

—Combien de temps? —Il est bien difficile de le dire, mais approximativement... des semaines... peut-être des mois! Il y eut alors un silence. Tous les deux vieillèrent en suivant leurs pensées. De temps à autre, ils se rapprochaient du lit, regardaient le duc, puis se recuyaient en n'osant pas que la respiration un peu forte du malade et le tic-tac régulier de la pendule. Quelquefois, le duc posait un long soupir, soufflant une vapeur morale ou physique, ou ne pouvait s'arrêter.

—Quoi donc? Denis baissa la voix et avec effort: —On jase dans le village. On raconte de singulières choses. —Parlez, ne cachez rien, répondit Grand, très calme, il faut mieux savoir. Que dit-on? Tous les trois s'en allèrent dans le fond de la chambre pour ne pas être entendus de malade. Denis reprit: —On raconte que M. le duc a été assassiné... —Mais c'est faux! C'est faux! s'écria Fernande. Assassiné! par qui? Vous voyez bien que cela n'est pas.

d'ailleurs inattendu pour les gens du château. —Comment le portier a-t-il appris... l'accident? demanda Girard. —Par Pierland. —Ce portier est un bavard; il est urgent d'aviser. —Je vais le voir, dit Fernande. Il se taira. N'a parlé sans réticence. —Moi, j'irai chapitrer Pierland avant de quitter le château. Fernande et Denis quittèrent la chambre, laissant Girard se presser le portier afin de lui faire ses recommandations. Le portier, qui s'était déjà reproché d'avoir parlé trop vite sans réflexion, et craignant pour sa place, si bonne, qu'il lui serait, très difficile d'en trouver une autre semblable, fut facilement convaincu de la maladie du duc et du départ du comte Hermann avant l'attaque de paralysie que rien ne faisait pressager. L'air tranquille de Fernande, sa voix calme, l'impressionnèrent.

ensaison aussitôt prévint la police. —Mademoiselle peut compter sur moi... A l'âge de monsieur le duc c'est naturel que l'on soit malade!... —Allez. Et si quelqu'un se présente à la grille pour voir M. le duc, répondez qu'il est indisposé et ne peut recevoir, mais que son indisposition ne sera pas de longue durée. Le portier s'en alla, désolé de sa maladresse. Quant à Pierland, le docteur le tangait vertement, lui disant qu'il avait mal entendu et encore plus mal compris ses paroles et lui signifia d'avoir à tenir sa langue, s'il ne voulait pas être renvoyé sans pitié. —Comment! parce que vous entendez un mot tout de travers, donc vous ne comprenez pas la signification, vous allez aussitôt répandre une nouvelle si terrible... Le duc assassiné! Et voilà les commérages qui, parait-il, vont leur train dans le village...! Vous avez mal agi et vous êtes très coupable!... Si monsieur le duc apprend cela quand il sera rétabli, il sera très mécontent de vous.

du de travers et il ne tarda pas à en être convaincu. Il s'examina du mieux qu'il put. Il avait été affolé, n'avait pas réfléchi. Il était désolé et promit avec conviction de démentir les bruits répandus. —N'y manquez pas, insista le docteur. On pouvait donc espérer que les choses n'iraient pas plus loin et que les commérages s'éteindraient d'eux-mêmes, faute d'aliment. Cependant, comme il était sage de tout prévoir, le docteur et Fernande combinèrent leurs réponses en vue d'un interrogatoire possible. Puis Fernande donna l'ordre à Denis, s'il était question de répondre qu'il ne savait rien et n'avait rien remarqué. —C'est d'ailleurs la vérité, répondit Denis. Je n'ai entendu que les sottises débitées au village et j'ai vu monsieur le duc bien vivant... Il est malade, mais il guérira. Je serai bien obligé de le bec aux bavards. Ces dispositions prises, Girard dit à Fernande: —Mademoiselle, je vais entrer un moment chez moi m'occuper de mes affaires, mais ne cherchez pas un valet. Je reviendrai, dans une heure ou deux, car je tiens à veiller mon vieil ami cette nuit. N'oubliez pas l'heure de la potion en attendant mon retour!... A continuer